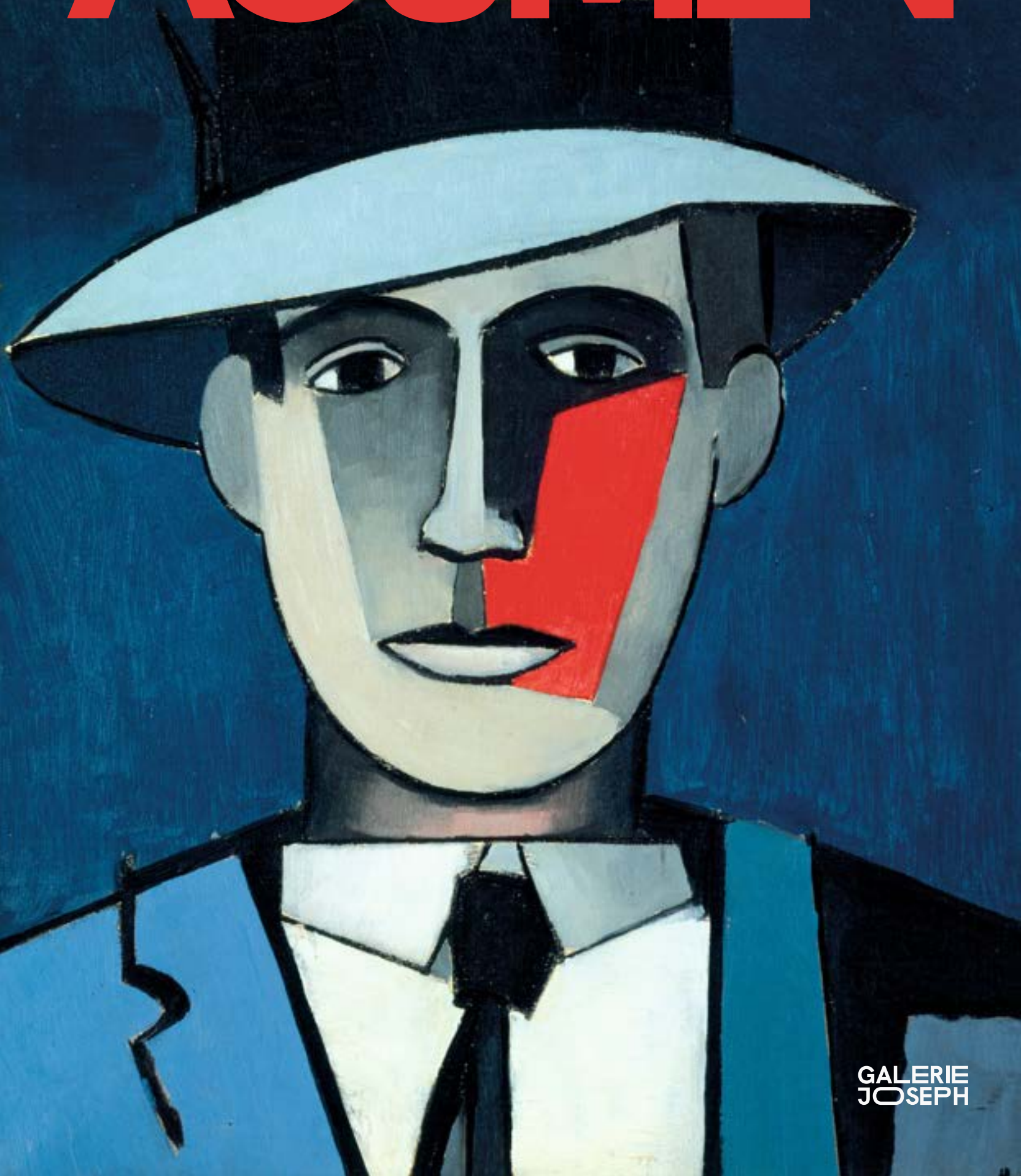


ACUMEN



GALERIE
JOSEPH





© Flore Prébay / Stylisme : Moira Cristescu

ACUMEN

« L'ART, C'EST L'HOMME AJOUTÉ À LA NATURE. » FRANCIS BACON

Il est fortement question d'humanisme, de spiritualité, de nature et de sport dans ce numéro d'*Acumen*. Une élévation plus sereine entre l'humain, la création et les matières. Avec toujours une portée sur le monde, comme avec les États-Unis, la Chine, le Japon, la France, le Danemark, l'Arménie ou Monaco. Au fil des pages, l'Hexagone se distingue cependant, projetant un regard pluriel sur la créativité des artistes multiculturels, qu'ils soient architectes, photographes, designers, plasticiens...

Ce numéro fait également la part belle aux foires, aux expositions et aux festivals qui ponctuent l'été, mettant en lumière l'effervescence permanente des arts. Une période singulièrement marquée par l'omniprésence médiatique des Jeux olympiques de Paris et de leur cérémonie d'ouverture haute en couleur, qui devrait faire date dans l'histoire des olympiades. Ainsi, les rubriques se répondent et se prêtent main-forte tout au long de ces 281 pages.

En ouverture, retour sur certains salons dédiés au design qui s'imposent dans le panorama de la création contemporaine internationale, comme 3Daysofdesign à Copenhague et Design Miami.Basel à Bâle. Autre rendez-vous important, la rétrospective du studio brésilien des frères Campana, qui fête ses 40 ans au musée d'art contemporain Power Station of Art à Shanghai.

De son côté, l'architecture déploie sa vision humaniste et naturaliste. On cite le beau livre *Brutalist Plants* d'Olivia Broome, où le béton le dispute à la douceur de la chlorophylle, et le somptueux ouvrage XXL de Taschen sur Shigeru Ban, architecte humaniste récipiendaire du prix Pritzker. La discipline dévoile également ses potentialités numériques. En témoignent les rendus spectaculaires de David Romero qui donnent vie virtuellement aux conceptions non réalisées ou démolies de Frank Lloyd Wright.

Comme de coutume, l'art déroule le tapis rouge de ses événements estivaux. À commencer par la 13^e édition du Voyage à Nantes, qui fait dialoguer l'arbre et l'art avec plus d'une centaine d'œuvres au cœur de la ville. Ensuite, direction Paris, avec les rétrospectives de deux maîtres, Ellsworth Kelly à la Fondation Louis Vuitton et Jean Hélion au musée d'Art moderne. On recommande aussi le magnifique travail empreint de spiritualité de Min Jung-Yeon, qui transforme l'espace et convoque l'imaginaire à l'Atelier d'Estienne. Et un dernier arrêt à Monaco pour l'exposition de Larry Bell. La galerie Hauser & Wirth présente dans ses espaces un rare aperçu des premières œuvres architecturales de ce pionnier du mouvement Light and Space de Los Angeles.

La photographie aussi ne cesse de redoubler d'inventivité. À l'occasion des JO de Paris, deux expositions sont proposées sur le thème du sport, avec Jacques Henri Lartigue à la galerie Polka et les lévitations visuelles de Mathieu Forget chez YellowKorner. On poursuit en quatre-roues avec le beau livre *Macchina* de Jon Nicholson qui documente l'histoire, les pilotes et la passion du sport automobile dans un voyage à toute allure. Changement de registre avec le nouvel album de la collection « 100 photos pour la liberté de la presse » de Reporters sans frontières qui met le Japon à l'honneur. On clôt avec les compositions d'Astrid Verhoef, où l'humain, la nature et le surréalisme repoussent l'imaginaire et réinventent la réalité.

Le cinéma continue de gâter sans réserve les lecteurs et cinéphiles avertis. Retour sur la seconde édition du Festival Nouvelles Vagues de Biarritz, qui célèbre le jeune cinéma, et la 13^e édition du Champs-Élysées Film Festival à Paris dont deux films nous emmènent à la rencontre de créatures mythologiques. Le guide *Paris ciné-balades* de Juliette Dubois conclut joliment la rubrique, proposant des balades touristiques et cinématographiques à travers la Ville Lumière.

Côté mode, Flore Prébay nous invite aussi à une balade, mais de manière onirique et poétique, dans sa nouvelle série entre peinture et photographie. Lynette Garland offre quant à elle un tout autre regard, à la fois plus délicat, badin et sensuel, sublimant les moments d'intimité dans les coulisses de l'industrie du style. On boucle avec la Maison Loewe, menée par le directeur artistique Jonathan Anderson, qui prolonge la fusion entre mode et art en totale harmonie.

Pour son édito photo, *Acumen* sublime la nouvelle série d'Ella Bats, finaliste de la 36^e édition du Festival de Hyères, qui explore l'art et la mode au cœur de l'hôtel Le Grand Mazarin dans le quartier du Marais.

Le numéro de juillet se referme sur une touche de spiritualité. Le City Guide nous invite à découvrir l'âme de l'Arménie, se parant d'un chapelet d'églises et de monastères qui font corps avec les paysages.

Belle et instructive lecture à tous !

NATHALIE DASSA
JOURNALISTE

COUVERTURE

© Jean Hélion, *L'homme à la joue rouge*, 1943

ÉDITORIAL



DESIGN

- 13 3DAYSOFDESIGN 2024
- 26 PREMIÈRE EXPOSITION SOLO CONSACRÉE AU DESIGNER ENZO MARI AU ROYAUME-UNI
- 31 DESIGN MIAMI.BASEL
- 42 ESTÚDIO CAMPANA
- 51 LES PREMIERS PAS MILANAIS DE STUDIO BOOBOON
- 59 ATELIER FRANCK GENSER

ARCHITECTURE

- 66 DAVID ROMERO RANIME LES ŒUVRES PERDUES DE FRANK LLOYD WRIGHT
- 73 BRUTALIST PLANTS
- 79 SFER IK MUSEION
- 84 SHIGERU BAN

ART

- 92 LE VOYAGE À NANTES 2024
- 104 ELLSWORTH KELLY
- 111 JEAN HÉLION
- 117 LARRY BELL
- 122 MIN JUNG-YEON
- 130 APOLONIA SOKOL

PHOTOGRAPHIE

- 137 « DIVINEMENT SPORT »
- 142 « SPORT IN THE AIR »
- 149 MACCHINA, UN VOYAGE PHOTOGRAPHIQUE À TOUTE ALLURE
- 156 DANS LE MONDE DE TOUS LES POSSIBLES D'ASTRID VERHOEF
- 163 REGARDS SUR LE JAPON
- 171 L'EMPREINTE DE TERRY RICHARDSON SUR LA PHOTOGRAPHIE DE MODE
- 177 MIMETIC PIRATES : LA NOUVELLE SÉRIE MODE D'ELLA BATS

SOMMAIRE

© Crédits

©

© Crédits

© Crédits



CINÉMA

- 192 DEUX NUITS AU FESTIVAL NOUVELLES VAGUES DE BIARRITZ
- 198 DE PRIMITIFS À CAMPING DU LAC
- 204 DOS MADRES
- 209 MON PARFAIT INCONNU
- 215 GUIDE PARIS CINÉ-BALADES

SPHÈRE MODE

- 220 FLORE PRÉBAY
- 229 LOEWE ET SA RELATION AVEC L'ART
- 234 QUAND LES MARQUES S'ASSOCIENT POUR FUSIONNER IMPACT ET CRÉATIVITÉ
- 241 LYNETTE GARLAND
- 246 QUAND LA MODE RÉINVENTE L'HOMME D'AUJOURD'HUI
- 252 PHILÉAS : UNE SÉRIE MODE QUI A DU CHIEN

CITY GUIDE

- 264 LA FANTASIE
- 271 L'ARMÉNIE
- 276 WE ARE ONA X ART BASEL

SOMMAIRE



© Jean-François Fourrou, L'enfant Hybridus, place Royale
Le Voyage à Nantes 2024, © Martin Argyroglo - L'WAN

ART

ART

122

FRANCE - PARIS

MIN JUNG-YEON

L'ART DE LA SPIRITUALITÉ

Avec ses dessins, peintures, volumes et installations, l'artiste d'origine coréenne transforme l'espace, de l'infiniment petit au monumental, et convoque l'imaginaire, propulsé dans une chorégraphie chamanique entre force et délicatesse.

Une vie au service de l'art, ou l'art comme manière de vivre ? Pour Min Jung-Yeon, la question ne se pose pas : « *J'ai commencé très petite ; à trois ans je faisais déjà des dessins en trois dimensions. En découvrant mon ventilateur ainsi représenté, mon père m'a trouvée douée pour l'observation et la restitution, et m'a immédiatement donné un professeur. Depuis, cela n'a jamais cessé* », confie l'artiste coréenne. Travaillant assidument les techniques de dessin et de peinture pour remporter en 1997 le difficile concours de l'université Hongik, à Séoul, elle achève sa formation en arts plastiques avec un parfait savoir-faire, mais cherche encore sa voie. « *J'ai voulu partir de mon pays pour trouver un mode de pensée différent et je suis arrivée en France pour son ouverture de pensée et la richesse de sa culture. C'est un pays où passé et présent cohabitent, et cette notion de temps est très intéressante pour moi* », explique l'artiste qui renchérit : « *C'est encore plus vrai à Paris, où se croisent des personnes venant d'horizons très différents.* » L'enseignement de l'école des Beaux-arts, qu'elle rejoint en 2002 et où elle suit les cours de Jean-Michel Alberola, l'a poussée dans ses retranchements, l'incitant à rechercher l'audace dans sa pratique artistique. L'étude de la philosophie de Gilles Deleuze l'y a beaucoup aidé, son concept de rhizome l'inspirant particulièrement pour rechercher et démultiplier les connexions transversales de la pensée et de l'art. Encore étudiante, Min Jung-Yeon est remarquée par la galeriste Kashya Hildebrand, grâce à laquelle se tient sa première exposition personnelle, « *Passages* », présentée à New York deux mois après l'obtention de son diplôme, en 2006.



Min Jung-Yeon, *La mer blanche*, L'Atelier d'Estienne, 2024
© Courtoisie de Min Jung-Yeon, Ville de Pont-Scorff & Galerie Maria Lun / Photo : Stéphane Cuisset





Les étoiles ont continué à s'aligner pour l'artiste, représentée depuis 2010 par la Galerie Maria Lund. Min Jung-Yeon est passée des théories de Nietzsche à celles d'Einstein : depuis dix ans, elle associe l'astronomie et la physique quantique à la philosophie. Ces cinq dernières années l'ont vue renouer avec ses racines à travers le taoïsme, dont elle revisite les récits symboliques et les rituels chamaniques. L'espace-temps est au cœur de son travail, au même titre que les notions de coexistence et de dualité : deuxième et troisième dimensions s'y croisent, la réalité se mesure à l'imaginaire, les droites côtoient les courbes, et la nature se transforme en humain... La spiritualité domine sa démarche, mettant les matériaux au service de son langage visuel, et le format de ses œuvres – du plus petit dessin à l'installation monumentale – dépendant de ce qu'elle souhaite exprimer. Au cœur de sa pratique, le dessin lui a permis de remporter le Prix des partenaires du musée d'Art moderne et contemporain (MAMC+) de Saint-Etienne Métropole en 2012, ce qui lui a valu sa première exposition muséale « Demander le chemin à mes chaussures », présentée la même année au MAMC+. Loin de se reposer sur ses lauriers après ce nouveau jalon dans sa carrière, Min Jung-Yeon a continué à faire évoluer son travail. Chaque nouvelle exposition, synonyme d'exploration, lui a permis d'expérimenter une nouveauté technique.

En lui donnant carte blanche, en 2019, le musée national des Arts asiatiques - Guimet lui a permis de sortir du cadre avec sa première installation, *Tissage*, faisant disparaître les notions de temps et d'espace en plongeant le visiteur dans une forêt de bouleaux dessinés, décomposée par un miroir. « *En y travaillant, j'ai été absorbée par le format du dessin, je vivais devant, j'étais possédée tout en ressentant une sensation de liberté* », se souvient l'artiste. Repensée pour « L'art chemin faisant », un parcours contemporain qui lui permet de déployer l'éventail de son talent dans six lieux de Pont-Scorff, en Bretagne, l'œuvre trouve son développement dans trois salles qui lui ont demandé deux mois de travail. Cette fois, sa forêt est le cadre d'une métamorphose, celle du gigantesque poisson devenu oiseau pour pouvoir voler au-dessus des eaux, comme le relate le conte taoïste de Tchouang-tseu.

D'abord dessiné, il est ensuite évoqué par un amoncellement de vagues de plumes de papier éparpillées à l'infini, *La Mer blanche* dans laquelle s'immerge le visiteur. Brouillant les pistes entre réel et illusion, signifiant et signifié, Min Jung-Yeon a également été inspirée par un texte attribué au penseur chinois du IV^e siècle av. J.-C., illustrant la « transformation des choses ». Après avoir rêvé qu'il était un papillon, le philosophe s'interroge sur sa véritable identité : celle de l'homme s'étant rêvé en papillon, ou du papillon rêvant qu'il est un homme... Titré « *Autres Soleils* », ce solo show ouvre les portes de différents mondes, miroir du parcours de l'artiste à la double culture coréenne et française. Peinture murale, tunnel sonorisé ou encore installation vidéo constituent autant de moyens d'y pénétrer. C'est au Suquet des artistes, à Cannes, en 2023, qu'elle a travaillé pour la première fois le support vidéo dans son exposition « *Effluves d'un temps éphémère* ». Jouant avec deux espaces-temps, entre réalité et fiction, elle mariait alors ses dessins transformés en images numériques en mouvement, aux improvisations d'une trompette inspirée par son art. Aimant mixer elle-même les sons, elle souhaite aujourd'hui prolonger et approfondir ce travail d'animation en y intégrant voix et percussions : ces dernières « *ont un rôle de passeur entre les scènes, dans la technique traditionnelle du chant lyrique coréen* », explique l'artiste, qui tournera ainsi une nouvelle page à la recherche d'harmonies inédites.

SOPHIE REYSSAT

@MINJUNGYEON23
 @GALERIEMARIALUND
 @ATELIER_DESTIENNE

« AUTRES SOLEILS »
 PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN « L'ART CHEMIN FAISANT »
 ATELIER D'ESTIENNE - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
 1, RUE TERRIEN, PONT-SCORFF
 JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE 2024
 ATELIER-ESTIENNE.FR

EXTRAIT DE LA VIDÉO *EFFLUVES D'UN TEMPS ÉPHÉMÈRE* (2023)
 CRÉATION SONORE TROMPETTE : PASCAL REYMOND
 MIX SONORE : CHRISTOPHE DAL SASSO
 MONTAGE VIDÉO : WON EUN-JI
 YOUTUBE

Min Jung-Yeon, *Rencontre 1*, 2022 / acrylique sur papier, 41 x 31 cm
© Courtoisie de Min Jung-Yeon & Galerie Maria Lund, Paris / Photo : Thierry Estrade



Min Jung-Yeon, *Installation fragment*, 2019
Crayon et acrylique sur papier Canson

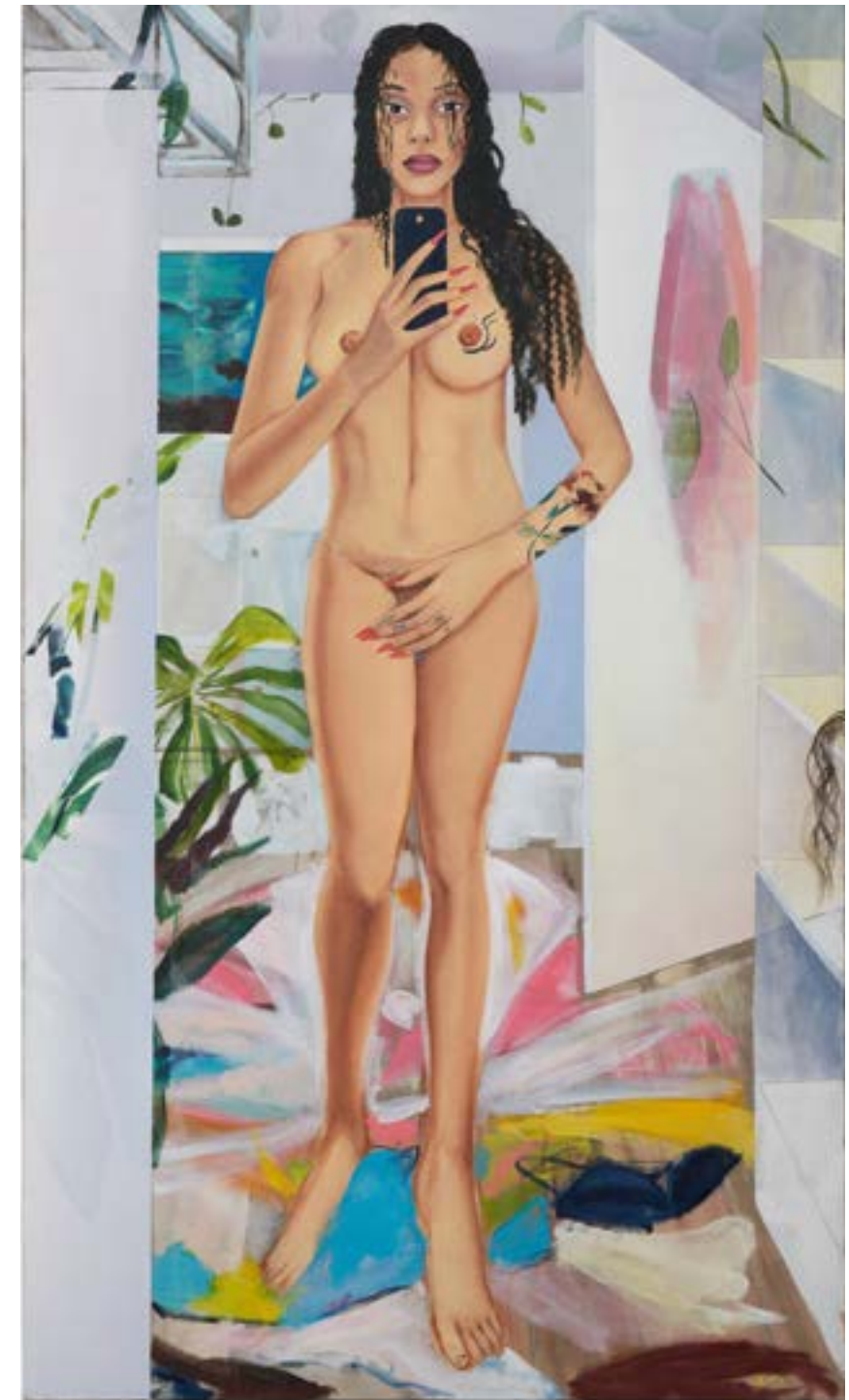
FRANCE - PARIS

APOLONIA SOKOL

**« Vous peignez une femme nue parce que vous aimez la regarder, vous lui mettez un miroir dans la main puis vous intitulez le tableau Vanité, et ce faisant, vous condamnez moralement la femme dont vous avez dépeint la nudité pour votre propre plaisir. »
John Berger, Voir le voir.**

Dans des temps anciens, la femme était considérée comme un être divin, donnant la vie d'on ne sait où, comme par magie. Elle était une force de la nature par sa capacité mystérieuse à porter un enfant, à le faire naître, à le nourrir. Puis l'homme a pris conscience de son rôle dans la procréation. Procréation qui engendre filiation et, par conséquent, protection de son pré carré. La femme a alors été réduite à son rôle d'enfantement et, paradoxalement, dépossédée de son corps.

Les femmes d'Apolonia Sokol sont des forces de la nature, puissantes et libres. Le regard franc, elles portent en elles la trace d'une longue lignée de luttes pour leur émancipation et pour disposer pleinement et simplement de leur corps. Elles ne sont pas nostalgiques d'une période révolue, mais tournées vers l'avenir. Celui de leurs enfants. Apolonia peint des femmes enceintes et des mères comme des madones, mais dont les enfants ne seront pas sacrifiés. Des femmes indépendantes à l'image des sorcières de l'Inquisition. Et désormais des « ielles » qui assument pleinement leur féminité et leur place dans la société. Toutes imposent leur nom, qui devient ainsi le titre de chaque œuvre.





Dans ses portraits ou dans ses grands tableaux de groupes féminins aux allures de fresques mythologiques, on retrouve sans cesse le visage de l'artiste. Apolonia évoque sa vie passée à vivre dans un théâtre. Les autoportraits émanent de son expérience de mise en scène et de vie publique et illustrent l'ancrage de son œuvre dans son quotidien, entourée de sa « tribu » : ses connaissances, ses amis, sa galeriste peuplent les toiles et se transforment tout à coup en Salomé, en Médée ou en Sainte Agathe. Daniel Arasse, dans ses *Histoires de peintures*, affirmait : « *L'artiste est naturellement anachronique, il s'approprie les œuvres du passé, et c'est son devoir.* » Aussi l'œuvre d'Apolonia est-elle empreinte de ces références. Elle détourne la vision classique du peintre masculin qui considère le corps comme objet de désir.

L'actrice Delphine Seyrig et la cinéaste Carole Roussopoulos ont brandi à la fin des années 1960 la caméra comme un nouvel outil pour porter la parole des femmes. Une parole indispensable : non conformiste et irrévérencieuse. Elles ont porté un regard de femme sur les femmes, exactement comme le fait Apolonia dans sa peinture. Le format qu'elle adopte – à échelle 1 – et le cadrage frontal permettent de capter directement le message que nous transmettent l'artiste et ses modèles, celui de la reappropriation de leur identité, en se réappropriant des récits dans lesquels les femmes n'avaient pas leur mot à dire. « *Les nus que je peins sont des nus politiques et non sexuels* », affirme-t-elle, ajoutant, en citant Simone de Beauvoir : « *Les femmes dans mes tableaux nous disent que l'on ne naît pas femme, mais qu'on le devient.* »

En admirant les femmes d'Apolonia, on a le sentiment que ce sont elles qui nous regardent. Elles, muses et insoumises. « *La peinture ne montre pas seulement, elle pense* », soutenait Hubert Damisch dans sa *Théorie du nuage* en 1972. Les portraits et les scènes que peint Apolonia se révèlent grâce à la magie de la peinture à l'huile, composée par l'artiste à partir de pigments naturels. « *La peinture est vivante* », confie-t-elle. Apolonia est une peintre du temps : elle relie les femmes combattantes et inspirantes du passé, les enjeux de ses contemporaines, et les déploiements futurs et espérés du féminisme.

JOSÉPHINE DUPUY-CHAVANAT

.....
 @APOLONIA_PAINTERESSE

© Apolonia Sokol, La Nave Dei Folli [The Ship of Fools], 2021
 Oil on canvas, wooden curving structure 400 x 200 x 100 cm

ACUMEN

FR N° 48 JUILLET 2024

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTEUR EN CHEF

Michael Timsit

RÉDACTION

Lisa Agostini
Pierre Charpillot
Nathalie Dassa
Flora Di Carlo
Joséphine Dupuy-Chavanat
Thomas Durin
Yaël Nacache
Sophie Reyssat

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
MADAMEPOLARE.COM

COMPTABILITÉ

Alexandre Boucris
Samira Riadi Jaafri

ADMINISTRATION

Oumaima Chraibi

CONTACT

Galerie Joseph X Acumen Magazine
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)
+33 1 42 71 20 22

REDACTION@MAGAZINE-ACUMEN.COM

INSTAGRAM
[@ACUMENMAGAZINE](https://www.instagram.com/ACUMENMAGAZINE)
[@GALERIEJOSEPH](https://www.instagram.com/GALERIEJOSEPH)

PINTEREST
[@ACUMEN_MAGAZINE](https://www.pinterest.com/ACUMEN_MAGAZINE)
[@GALERIEJOSEPH](https://www.pinterest.com/GALERIEJOSEPH)

ISSN
2966-9758

GALERIEJOSEPH.COM







© Créditis

UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT